



### **RABELAIS (Rue) - Quartier Poste G14**

François Rabelais, écrivain français, né à Chinon entre 1483 et 1500, mort à Paris vers 1553. En 1511, il fut ordonné prêtre. Il se livrait, malgré l'esprit de son ordre et l'interdiction de ses supérieurs, à l'étude des sciences naturelles et des langues anciennes (y compris le grec et l'hébreu). En 1523, il dut s'enfuir, mais, protégé par l'évêque de Maillezais, il obtint son pardon et entra dans l'ordre des bénédictins. Las d'attendre un bénéfice il entreprit un voyage d'études à travers la France; à Montpellier, il étudia la médecine (1530); à Lyon (1532), il est nommé médecin en chef de l'hôpital du Pont-du- Rhône, professeur d'anatomie . C'est à Lyon qu'il eut un enfant, qui mourut à deux ans. Il fit deux voyages à Rome, où il suivit, en qualité de médecin et de secrétaire, le cardinal Jean du Bellay (1533- 1535). En 1536, il obtint du pape Paul III une bulle qui l'absolvait de ses infractions à la discipline conventuelle et lui permettait d'exercer la médecine; puis il alla prendre à Montpellier le bonnet de docteur (1537). Il devient chanoine de Saint-Maur des Fossés et, en 1539, médecin de Guillaume du Bellay, sieur de Langey, gouverneur de Turin. Après la mort de celui-ci (1543), Gargantua et Pantagruel (1532-1542) sont signalés par la Faculté de Paris au Parlement, mais, grâce à ses protections, Rabelais échappe aux poursuites. Il écrit son Tiers Livre (1545), passe prudemment à Metz, publie son Quart Livre (1548), et retourne avec Jean du Bellay à Rome. De retour en France, il obtient les cures de Saint-Martin de Meudon (1550) et de Saint Christophe-du-Jambet, auxquelles il renonça dès 1552. Dès lors, il vécut paisiblement, et ses dernières années n'ont pas d'histoire. Peu de figures ont été aussi dénaturées par la légende que la sienne.

Dès 1532, Rabelais s'était mis à composer des livres facétieux. Il avait, notamment, remanié un vieux roman populaire, les Grandes et inestimables chroniques du grand et énorme géant Gargantua (1532), qui, sous cette nouvelle forme, avait eu un immense succès. C'est lui probablement qui fournit à Rabelais l'idée et le cadre de son grand ouvrage, Gargantua.

Avant la fusion des communes en 1970, cette rue portait le nom de La Fontaine, conservé à Flers-Sart.

(J.L.D.)

### **RACINE (Rue) - Quartier Poste G14**

Jean Racine, poète et dramaturge français né à La Ferté-Milon en 1639, mort à Paris en 1699.

Orphelin dès l'âge de trois ans, il est recueilli par sa grand-mère, qui se retire bientôt auprès du monastère de Port- Royal. Elevé aux Petites Écoles tenues par les religieuses du célèbre couvent, le jeune Racine aura là pour professeurs les meilleurs maîtres du temps, qui lui donnent une solide culture classique. Très tôt, il songe au théâtre malgré le caractère alors peu recommandable de la condition d'auteur dramatique. Cherchant d'abord à gagner la faveur royale par des poèmes de circonstance, il parvient, après quelques échecs, à faire jouer sa première pièce, la Thébàide ou les Frères ennemis, par la troupe de Molière en 1664. Il ne connaît qu'un succès d'estime, alors que sa seconde pièce, Alexandre le Grand, jouée en 1665, est accueillie avec chaleur. Brouillé avec Molière, il confie à l'Hôtel de Bourgogne, la troupe rivale, sa tragédie Andromaque (1667), qui lui vaut un triomphe comparable à celui du Cid de Corneille en 1639. Dès lors s'ouvre devant lui la période la plus féconde de sa carrière. Dix années durant, il devient le maître incontesté de la tragédie, donnant successivement à la scène Britannicus (1669), Bérénice (1670), Bajazet (1672), Mithridate (1673), Iphigénie (1674) et Phèdre (1677). Sans crainte, il défie son rival Corneille en écrivant Bérénice, dont le succès rejette dans l'ombre la pièce du vieux maître, Tite et Bérénice. Mais la cabale montée contre Phèdre le pousse à délaisser le théâtre. Comblé des faveurs de Louis XIV, il se voit proposer par le roi la fonction très recherchée d'historiographe, qu'il partagera avec son ami Boileau.

Les devoirs de sa charge ainsi que l'éducation de ses sept enfants semblent l'éloigner de réécriture poétique. Sur la demande de Mme de Maintenon, il accepte toutefois de composer une pièce édifiante, Esther, qui sera représentée en 1689 par les jeunes pensionnaires de Saint-Cyr. Le succès remporté par cette œuvre, tant à la cour qu'à la ville, incite Racine à écrire de nouveau pour Saint-Cyr. Mais Athalie, achevée en 1690, subit les attaques du parti dévot et ne sera pas portée à la scène. Racine abandonne alors définitivement le théâtre Réconcilié avec ses anciens amis de Port-Royal, il s'enferme dans une piété austère, n'écrivant plus que des poèmes à sujet religieux, tels ses Cantiques spirituels (1694), qui restent dignes de ses grandes œuvres antérieures.

Dénomination de la commune d'Annappes lors de la construction de ce lotissement.

Sources: Les plus belles pages de la poésie française. Sélection du Reader's Digest  
(J.L.D.)

### **RAIL (Chemin du) - Quartier Annappes-Poste H15**

Chemin piétonnier, joignant la Rue de la Station à la Rue Corneille.

Doit son appellation à ce qu'il longe la voie ferrée Lille Tournai.

(J.L.D.)

### **RAMEAU (Rue Jean Philippe) - Quartier Résidence G15**

Jean Philippe Rameau, compositeur français né à Dijon en 1683, mort à Paris en 1764. Fils d'un organiste, il apprend de bonne heure à jouer de l'orgue. En 1706, il est organiste des Jésuites de la rue Saint-Jacques; quelques années plus tard, il retourne à Dijon, puis à Paris; il accepte ensuite les fonctions d'organiste à Lille, puis à Clermont-Ferrand. C'est là qu'il écrit son fameux "Traité de l'harmonie réduite à ses principes naturels", publié à Paris dès 1722. Vint ensuite son "Nouveau système de musique théorique". Mais il voulait écrire pour le théâtre. Il écrit la musique de petites pièces [l'En-driague (1723) et l'Enrôlement d'Arlequin (1726)] qui sont représentées à l'Opéra Comique de la Foire.

Il mit 10 ans à se faire ouvrir les portes de l'Opéra, malgré Voltaire qui lui avait confié le livret d'un opéra intitulé "Samson", dont les dévots empêchèrent la représentation. Il obtint enfin de l'abbé Pellegrin le livret "d'Hippolyte et Aride" qui fut joué à l'Opéra en 1733.

Il donna ensuite "les Indes Galantes" (1735), "Castor et Pollux (1737), "Les Fêtes d'Hébé" (1739), "Dardanus" (1739), "Les Fêtes de Polymnie" (1745), "Le Temple de la Gloire" (1745), "Zaïs" (1748), "Pygmalion" (1748), "Les Fêtes de Thymen et de l'Amour" (1748), "Platée ou Junon jalouse" (1749), "Nais" (1749), "Zoroastre" (1749), "La guirlande ou les heures enchantées" (1751), "Acanthe et Céphise" (1751), "Les surprises de l'Amour" (1757), "Anacréon" (1757), "Les Sybarites" (1757), "Les paladins" (1760), et divers ballets. Il écrivit également divers ouvrages théoriques et polémiques.

Cette rue fut dénommée ainsi lors de la construction des premières tranches du CIL de la Résidence, où toutes les rues portent des noms de musiciens, dans les années 1958-1960. Une école de musique, et un groupe scolaire (appelé Pasteur jusqu'à la fusion) portent le nom de ce grand musicien.

(J.L.D.)

### **RAPERIE (Allée de la) - Quartier d'Ascq L20**

Voir ECURIES (Allée des) (J.M.M.)

### **RAVEL (Rue Maurice) - Quartier Résidence H16**

Cette rue en impasse qui fait suite à angle droit à la rue Hector Berlioz remonte à la création du quartier de la Résidence dans les années 1959-1960.

Maurice Ravel, compositeur français (Ciboure 1875-Paris 1937). Élève d'Anthoine, Ch. de Bériot, Pessard, Gédalge et Fauré au Conservatoire de Paris, il reste sur un second grand prix de Rome, malgré plusieurs concours. Il vit habituellement à Paris, s'engage pendant la Première Guerre Mondiale, et, en 1920, s'installe à Montfort-l'Amaury, tout en voyageant en Europe et aux États-Unis (1928). Vers 1933, une maladie cérébrale entraîne chez lui des troubles du langage et de la motricité, et il succombe à la suite d'une opération tentée en désespoir de

Musicien-né, le "métier auquel il se plie sans peine, lui dicte ses choix, et sa maîtrise éclate également dans les différents genres qu'il a cultivés; son expression la plus originale apparaît cependant dans l'ordre de la musique instrumentale. Mélodiste et Français, sa voie est naturellement tracée, indifférent aux querelles qui s'agitent autour de Bayreuth. Dès 1895, la Habanera révèle une personnalité achevée. Attentif à tracer la ligne mélodique autant qu'à retenir le charme de l'accord, Ravel renoue avec les clavecinistes et les luthistes français. Il fécondera l'académisme le plus strict par les audaces les plus aiguës, paraissant ainsi se dégager de toute imitation. Avant de féconder son œuvre lyrique et symphonique, c'est dans sa musique pour piano que se révéleront ses audaces et ses découvertes dans le domaine musical. La Habanera, Les Noctuelles (des Miroirs), Gaspard de la Nuit, les Valses nobles et sentimentales en marquent les étapes. Ses œuvres vocales comportent vingt-deux mélodies publiées séparément et des recueils auxquels s'ajoutent trois recueils de mélodies harmonisées. A ses œuvres instrumentales s'ajoutent sa musique de chambre et sa musique symphonique. Quant à ses œuvres dramatiques, elles se partagent entre le théâtre lyrique et les ballets.

Citons parmi l'ensemble de son œuvre: "l'Heure espagnole", "Ma Mère l'Oye", "L'enfant et les Sortilèges", "Daphnis et Chloë", "Jeux d'eaux", et bien entendu le fameux "Boléro".

Dénomination de la commune d'Annappes lors de la construction du quartier de la résidence dans les années 1960.

(J.M.M.)

#### **RECHERCHE (Rue de la) - Quartier Recueil J7**

Pour cette rue, le long de laquelle s'est construit le "Centre de Recherche et des Enseignements Supérieurs Textiles" (CREST), et dans lequel ce sont implantés en 1974 un IUT et "l'institut Textile de France" (ITF), les aménageurs n'ont eu aucune peine à trouver une appellation commençant par la lettre R, elle coulait de source!

(J.L.D.)

#### **RECLUS (Rue Élisée) - Quartier Cité Scientifique E20**

Écrivain et géographe (1830-1905) né à Sainte-Foy, comme l'historien d'art Elie Faure. Ses idées républicaines le contraignirent à quitter la France en 1851 et il voyagea en Amérique, en Europe, et séjourna plusieurs années en Nouvelle-Grenade (Colombie). Il revint à Paris en 1857 et écrivit dans la "Revue des Deux-Mondes" des articles consacrés à la guerre de Sécession. Plus tard il s'affilia à l'internationale et pendant la guerre de 1870, servit dans la compagnie d'aérostiers de Nadar. Il participa aussi à la Commune, fut fait prisonnier au plateau de Gravelle et envoyé en déportation. Condamné au bannissement en 1872, c'est à l'étranger qu'Elisée Reclus commença à écrire sa magistrale "Géographie Universelle". En 1892, il professa à l'Université nouvelle de Bruxelles.

Bibliographie: Dictionnaire des noms de rues

(J.M.M.)

#### **RECUEIL (Rue du) - Quartier Sart-Babylone I5-H4**

Située dans le quartier du Sart, elle rejoint la Rue Alfred de Vigny et la rue d'Hem au lieu dit le Recueil.

Le recueil est à rapprocher de la dénomination "Impasse Ripotecœuil

Il y avait à Annappes un fief vicomtier tenu de La Moussonnerie, le Petit-Ribaut-Esceul, contenant 2 bonniers et 3 quartiers. Ce fief appartint longtemps aux maires et seigneurs d'Annappes de la famille Le Preudhomme. Marguerite Le Preudhomme, femme de Gaspard de Harchies, seigneur de Forest, vendit le fief à maître Jean Le Vasseur, licencié es lois, en 1603.

Ribaut-Esceul, à Flers, était aussi un fief tenu de la Salle de Lille à 10 livres de relief. Il comprenait primitivement 15 à 16 bonniers et des rentes. Acquis au XV<sup>ème</sup> siècle par le chapelain du can- tuaire fondé en l'Eglise du Quesnoy par Isabeau de Portugal, des deniers à lui donnés par cette princesse, Ribaut-Esceul fut réuni au domaine ducal; mais Philippe-Le-Beau permit à Jean Ruffaut, cleric de la Chambre des Comptes de Lille, de racheter ce fief et de le diviser en deux parties, l'une de 7 bonniers 15 cents à Flers, près du bois de Glylemis et du fief du Quesne; l'autre de 7 bonniers 9 cents à Ascq. (Le fief du Quesne, à Flers, était situé sur le chemin de

Lille à Lannoy, sur la piedsente du chemin de Lannoy aux Trois Hommelets et près de Ribaut-Esceul).

Seigneurs antérieurs à la division: Le Bègue de Warengnien; Jeanne Boudette, sa veuve, qui fit rapport du fief en 1389, au nom de Gérard de Warengnien, son fils; Jennin Le Boucq, 1467; Jean Le Boucq; Le chapelain du Quesnoy.

Seigneurs depuis le démembrement: Jean Ruffaut; Dame Philippe Ruffaut, épouse de Messire Guillaume Le Blancq, maître de la Chambre des Comptes à Lille; Dame Barbe Le Blancq, fille de Guillaume, épouse de Charles de Preudhomme d'Haillies, seigneur d'Annappes mort en 1561; Marguerite de Preudhomme, fille de Charles, épouse de Gaspard de Harchies, seigneur de Forest; Guillaume Du Courouble, par achat des précédents, 1589; Jacqueline Du Courouble, fille de Guillaume, 1597; Maximilien du Courouble, frère de ladite Jacqueline; Antoine Du Courouble, second fils de Maximilien, 1626; Claude Mazurel, par achat dudit Antoine, le 15 janvier 1633; Claude Mazurel, fils du précédent, 1642; Jean-Ernest de Kessel, seigneur de Flers, La Haye, Malmaison, etc. en 1728.

Ribaut-Esceul à Ascq fit partie du démembrement ci-dessus désigné 7 bonniers, 9 cents de terre, près de la cense de Rocques. Les possesseurs furent les mêmes jusque Marguerite de Preudhomme; Jean Taverne, par achat des précédents en novembre 1586; Demoiselle Marguerite Du Mortier, veuve de Pierre de Pontrewart, écuyer, par achat le 14 octobre 1593; Catherine de Tenre-monde, héritière de ladite Du Mortier; Catherine Le Maire, fille de Jacques, Seigneur de Wailly, petite fille de Catherine de Tenremonde et épouse de Ponthus des Wazières, écuyer, seigneur de Fomy, 1636.

Le 1er Juin 1785, on vendait le fief de Ribaut-Esceul à Ascq contenant 7 bonniers 1/2 en 5 pièces.

(J.M.M.)

#### **RENOIR (Rue Auguste) - Quartier Moulin d'Ascq I16-J16**

Auguste Renoir, peintre français né à Limoges en 1841, mort en 1919.

Parmi les maîtres de l'impressionnisme, il est celui qui a exécuté le plus de chefs d'œuvre d'après la figure humaine et les scènes d'une vie contemporaine heureuse (le Moulin de la Galette, 1876, Musée du Louvre); Sa vitalité sensuelle s'affirme particulièrement dans ses portraits féminins et ses nus (Gabrielle à la rose, 1911; les Baigneuses, vers 1918- 1919, Musée du Louvre).

Père de Jean Renoir, metteur en scène de cinéma.

Dénomination de la commune d'Annappes (voir remarque à "Corot")

Sources: Dictionnaire Larousse

(J.L.D.)

#### **RÉPUBLIQUE (Place de la) (Espace) - Quartier d'Annappes I14**

Le quartier d'Annappes, qui fut le siège d'un comté après la renommée que Charlemagne lui avait laissée lorsqu'il prit son domaine d'Annappes comme modèle pour ses "missi dominici", qui vit des comtes et des barons au XIX<sup>ème</sup> siècle diriger les affaires communales, est un des endroits de la ville où les "républicains" ont laissé le plus de traces. La République a sa Place, maintenant son Espace, et l'arbre de la Liberté trône en ce lieu, vénéré chaque 14 juillet, Fête Nationale. Seul témoin des lointains échevins et des bancs plaidoyables de Justice, la Maison commune, construite en 1663, avant la conquête de Lille par Louis XIV en 1667.

Avec maintenant le Chemin de l'An II, la Révolution est encore plus présente dans ce quartier. L'Eglise et les quelques colonnes Renaissance de l'institution Saint-Adrien témoignent en ce lieu le temps des Seigneurs et de l'église.

(J.M.M.)

#### **RIGOLE (Foyer Henri) - Quartier Ascq L17**

Né à Ascq le 14 mai 1902. Décédé à Lille le 14 février 1978. Agent de la SNCF aux ateliers d'Hellemmes en qualité d'ajusteur puis de "visiteur d'atelier".

Très jeune, il adhère à l'Amicale laïque d'Ascq (antérieurement dénommée "Association des anciens élèves et amis de l'école communale d'Ascq". Ses qualités d'animateur, de chanteur, d'acteur le conduisent à exercer ses talents au sein de la section théâtrale de l'Amicale 'Modern-Comedia".

Élu membre de la commission administrative de l'Amicale, le 2 mars 1930, il en devient le vice-président le 14 octobre 1945, puis le président le 6 février 1959,

2023-Dictionnaire Historique et Anecdotique des Voies, Places et Équipements de Villeneuve d'Ascq jusqu'à son décès. Élu au bureau de la Fédération des Amicales Laïques du canton de Lannoy, il en fut le trésorier jusqu'à sa mort II exerça en outre la fonction de délégué départemental de l'Éducation Nationale jusqu'en 1953. Pour son action en faveur de l'école et des œuvres post et péri-scolaires, il a été nommé Chevalier des Palmes Académiques.

Musicien, il fut, tout jeune, membre de la "Philharmonie d'Ascq" et se trouve en 1933 parmi les fondateurs de l'Avenir Musical d'Ascq.

Il fut membre du Bureau d'Aide sociale d'Ascq jusqu'à la création de Villeneuve d'Ascq.

Membre du Comité Commémoratif du Massacre d'Ascq, il bouscule les protocoles de l'époque en écrivant directement au Directeur Général de la SNCF à Paris, pour obtenir des facilités de circulation pour l'Avenir Musical à l'occasion d'une grande manifestation artistique organisée aux Arènes de Lutèce, le 22 juin 1947, sous les auspices de la SNCF au profit du Comité commémoratif du massacre d'Ascq. Il reçoit une réponse favorable de Mr Lemaire, le Directeur, permettant à la foule parisienne d'entendre l'Avenir Musical et par là de rendre un hommage aux martyrs d'Ascq et à leurs familles.

Il est enfin à l'origine de la création, en 1975, au sein de l'Amicale laïque d'Ascq, du Club des Aînés, dont il fut le premier président. Son nom fut donné au Foyer des Aînés d'Ascq, inauguré le 3 septembre 1978, six mois après son décès.

(J.M.M.)

### **RIMBAUD (C.E.S. Arthur) - Quartier Ascq, Rue du Chemin Vert J16**

Arthur Rimbaud, poète français né à Charleville en 1854, mort à Marseille, en 1891.

Révolté dès l'enfance contre la convention provinciale et la vie familiale confinée, il poursuit toutefois de brillantes études secondaires au collège de Charleville, où il excelle particulièrement en vers latins. A l'âge de seize ans, il écrit ses premiers poèmes en français, et, dès 1870, soutenu et conseillé par son professeur de rhétorique, Georges Izambard, il lit avec passion la poésie contemporaine et envoie trois poèmes, dont «Ophélie», à Théodore de Banville. Dès la déclaration de la guerre franco-prussienne, il part pour Paris où il est incarcéré à la prison de Mazas. De retour à Charleville, il repart aussitôt pour la Belgique et écrit durant cette escapade une dizaine de poèmes, parmi lesquels «Au cabaret vert» et «/e Dormeur du val». Contraint par sa mère à regagner Charleville, il passe ses journées à lire, puis apprenant la proclamation de la Commune de Paris, il fausse compagnie à sa famille et reprend le train pour la capitale le 25 février 1871. Il reviendra à pied dans sa ville natale. Conscient de sa vocation poétique, qu'il envisage comme une expérience prométhéenne de «voleur de feu», il écrit en mai 1871 sa fameuse Lettre du voyant où il déclare: Le poète se fait voyant par un long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens. En septembre 1871, il compose «Le bateau ivre». Appelé à Paris par Verlaine à qui il avait envoyé quelques poèmes, il mène auprès de celui-ci une vie tout à la fois orageuse et bohème qui, malgré les efforts conjugués de la mère de Rimbaud et de la femme de Verlaine, se poursuivra, deux années durant, à Londres et en Belgique.

Blessé par Verlaine au terme d'une violente querelle en 1873, il se retire dans la maison familiale de Roche et écrit Une saison en enfer, qu'il fera imprimer à Bruxelles et dont seuls quelques exemplaires envoyés à des amis seront alors distribués. Après les poèmes en prose des illuminations, entrepris peut-être à Londres et achevés en 1873, Rimbaud, à dix-neuf ans, renonce à la littérature. Pendant les dix-sept années qui lui restent à vivre, il voyage, apprend les langues étrangères, exerce les métiers les plus divers en Europe, en Indonésie, en Afrique. Après de multiples aléas, il part pour Aden en 1880. Engagé par une maison de commerce, il traverse la mer Rouge et s'installe en Abyssinie où il fait œuvre à la fois d'explorateur et de commerçant.

En 1887, il s'engage dans une affaire de trafic d'armes. L'aventure se solde par un échec. En février 1891, une tumeur se déclare à son genou droit. Incapable de poursuivre son travail, atteint d'insupportables douleurs, il est

rapatrié en France, hospitalisé à Marseille où sa jambe droite est amputée. Après un dernier séjour dans les Ardennes et devant l'aggravation de son mal, il retourne à l'hôpital de la Charité à Marseille où il meurt dans une sorte de délire à demi conscient, le 10 novembre 1891, à l'âge de trente-sept ans. Son œuvre, aussi intense que brève, a frayé le chemin à toute la poésie française du XX<sup>ème</sup> siècle.

Ce collège, situé à Ascq, rue du Chemin Vert, fut ouvert en 1968.

Sources: Les plus belles pages de la poésie française. Sélection du Reader's Digest.  
(J.L.D.)

### **RIPOTECOEUIL (Impasse) - Quartier Recueil I7-I8**

Située dans le quartier du Recueil (commençant par un R comme la rue de la Recherche), il s'agit en fait d'un toponyme ancien de la commune d'Annappes situé le long de l'ancienne Rue de Lannoy, près des lieux-dits Moulin des Marchenelles et La dure-tête. La Rue a repris la dénomination du lieu dont l'origine est à rapprocher de Ribaut-Escoël devenu le Recueil (voir ce mot).

(J.M.M.)

### **ROBIN DES BOIS (Chemin) - Quartier Parc Urbain H10-I10-J10**

Ce chemin piétonnier du parc urbain, portant le nom du célèbre archer légendaire Anglais du Moyen-Age, joignant le Chemin du Maître David au Chemin du Chenal, en longeant le "Jardin de l'Arc" de Villeneuve d'Ascq, où les archers de la Saint Sébastien s'entraînent, à particulièrement mérité son appellation qui lui fut donnée par la commune de Villeneuve d'Ascq.

Voir Tir à l'Arc pour détails sur les archers.

(J.L.D.)

### **ROCH (Chemin de la ferme de) - Quartier Ascq M15-O15**

Il s'agit d'un vieux chemin qui relie le village d'Ascq aux vestiges de la ferme la plus éloignée du centre, qui fut le siège de la "Seigneurie d'Ascq".

Avant la construction de la ligne de chemin de fer, vers 1865, ce chemin rural n°1 dit carrière de Roch n aboutissait Rue Bourrue (Rue Kléber) pour se prolonger directement par le chemin devenu Rue Mangin par la suite.

La propriété de Roques était de 35ha 46a 32ca répartis autour d'une ferme formant quadrilatère. A l'entrée, se trouvait une tour carrée avec vestiges de pont-levis, détruite en 1940. Sur les côtés s'élevaient les écuries, les étables, les granges. Dans le fond une imposante habitation avec une chapelle surplombant le grand fossé. En 1819, cinquante deux tilleuls ornaient le parc de la ferme. Les peintres ont surtout immortalisé le donjon carré et les photographies du début de ce siècle nous montrent encore les imposants bâtiments de ferme.

Le premier seigneur de Roques fut Wautier de Roche qui vivait en 1273. Puis Nicolas de Roque (1334). Jean, sire de Roque (1388). Gillebert de Roque, 1417, époux de Catherine, alias Marie de la Bare. Alard de Roque, écuyer, seigneur de Roque (1447). Catherine de Roque, héritière, épouse Jacques de la Cauchie. Philippe de la Cauchie mort en 1595. Philippe de la Cauchie fils. Claude de la Cauchie, marié deux fois. Philippe de la Cauchie, écuyer et jésuite (1622). Sa sœur Anne épouse Jacques de Vooght. Charles Jacques de Vooght (1657).

La seigneurie est vendue en 1683 à Martin Jacobs, secrétaire du Roi au Parlement de Flandre, seigneur de Vertain et de Beurepaire, qui à cause de la Seigneurie de Roque, se qualifiait "Seigneur d'Ascq" en 1694, mais son titre ne fut pas reconnu.

Marie-Albertine-Amélie, fille aînée de Martin Jacobs, épousa Joseph Pierre Bady, écuyer, Seigneur d'Aimeries et Pont. Elle mourut à Lille le 12 juin 1785. Leur fille, née le 1er mars 1739, épousa François-Balthazar Joseph de Sainte-Aldegonde et fut mère de douze enfants. Elle mourut à Tournai le 9 mars 1826.

En 1793, les biens des Sainte-Aldegonde, considérés comme émigrés, furent confisqués au profit de la Nation, ainsi que leurs fermes de Genech et de Templeuve, malgré la requête formulée le 9 janvier 1793 aux "Citoyens Membres composant le Directoire du District de Lille". Le fermier de Roque, Libert, racheta la ferme lors de la vente des Biens Nationaux et la rendit à ses légitimes propriétaires après la Révolution.

Le 15 décembre 1817 la ferme de Roque fut attribuée au comte Gaston de Sainte-Aldegonde, laquelle passe à sa mort (12/03/1876) à sa veuve, née Chevigné et à ses deux petits enfants: Edmond et Béatrix de Sainte-Aldegonde. Au tirage au sort, le 13/12/1876, devant le tribunal de Laon, la ferme est comprise dans la part du comte Edmond et de Béatrix.

Le 6 février 1892, la ferme de Roque est attribuée au Comte Edmond de Sainte-Aldegonde qui décède au château de Norville, près Arpajon (Seine et Oise, aujourd'hui Essonnes) le 3 novembre 1904 laissant pour héritiers sa fille unique Aglaë-Marie-Louise Juliette et sa veuve née Marthe Marie des Acres de l'Aigle.

Le 6 février 1913 Roque revenait en toute propriété à Aglaë de Sainte-Aldegonde qui se mariait le 6 décembre 1920 à M. Stanislas Auguste Charles Adolphe Hubert Guillaume, Prince Poniatowski, descendant de Joseph Poniatowski, général polonais né à Varsovie, nommé Maréchal de France à Leipzig par Napoléon 1er, et surnommé le Bayard Polonais.

A la même époque, la princesse Poniatowski vendait la ferme de Roque au distillateur de Tressin : Pierre Brabant-Vandamme.

Les armoiries des Seigneurs de Roque se retrouvent sur la porte du presbytère de Camphin en Pévéle avec la devise: "E Rupe Salus".

Le Seigneur d'Ascq portait: "D'or à la fasce d'azur, au sautoir de gueules brochant sur le tout"

De 1720 à 1785, c'est un descendant des seigneurs d'Ascq qui est à la tête de l'Abbaye de Cysoing: l'Abbé Laurent de Roque. C'est par ses soins que fut élevé l'obélisque, appelée pyramide de Cysoing, en souvenir du passage du Roi Louis XV, reçu avec honneur à l'Abbaye, et de la victoire de Fontenoy remportée par les Français sur les Anglais, les Ha-novriens et les Hollandais en 1745.

Sur l'une des faces on y lit: "A Louis XV, roi très chrétien, qui, sous d'heureux auspices, a établi, à Cysoing, son premier camp de guerre, la veille des Ides de mai 1744. L'Abbé Laurent Roque a élevé ce monument quand la paix eut été rendue à l'Europe: 1751".

Quant aux armes des comtes de Sainte-Aldegonde on trouve leurs armoiries dans les vitraux du chœur de l'église d'Ascq avec cette devise: Non Inferiora secutus. Ces vitraux furent offerts en 1856 par Louis Droulers-Le Tellier en "témoignage de reconnaissance pour avoir rétabli dans son origine patrimoniale une propriété qu'il a acquise depuis quelques années, et qui leur avait appartenue avant la première révolution, qui les en avait dépossédés" rendant ainsi hommage à la famille de Sainte-Aldegonde qui avait refusé un don d'indemnisation de Louis Droulers, acheteur de terres spoliées aux De Sainte-Aldegonde à la Révolution. Grandeur des sentiments réciproques!

(J.M.M.)

### **ROMARIN (Rue du) - Quartier Résidence H16**

Le romarin est un petit arbrisseau aromatique très rameux, ses fleurs sont légèrement colorées de bleu. Le "Romarin officinal" croît en abondance le long de la Méditerranée. On emploie ses jeunes pousses comme condiment, en médecine ses fleurs sont utilisées comme stimulantes en infusion, ou l'essence sous forme de sirop.

Dénomination de la commune d'An-nappes lors de la construction de la troisième tranche du CIL en 1962-1963.

(J.L.D.)

### **RONDELOIR (rue du) - Quartier Recueil H6-I7**

En terme dialectique "rond'lo" qui signifie "rouleau". Le mot commence par un R (comme Recueil) et s'adapte à ce paysage qui fut jadis une immense plaine que les "rondefoirs" envahissaient au printemps.

(J.M.M.)

### **RONSARD (Rue) - Quartier Poste L18**

Pierre de Ronsard poète français né en Vendômois en 1524, mort à Saint-Cosme-lez-Tours en 1585.

Fils de gentilhomme, il ne peut embrasser la carrière des armes à cause d'une surdité précoce, et se tourne très vite vers les lettres et la poésie. Venu à Paris pour y poursuivre des études humanistes, il devient le disciple du célèbre grammairien Dorât, auprès de qui il rencontre bientôt Joachim du Bellay et les autres jeunes

poètes qui formeront avec lui le groupe illustre de la Brigade, puis celui de la Pléiade. Inspirateur de l'important manifeste poétique Défense et illustration de la langue française, rédigé et signé par Du Bellay en 1549, il publie dès l'année suivante ses «Quatre Premiers Livres des Odes» qui lui valent le succès et la faveur de la cour. S'ouvre alors pour lui une carrière féconde et prestigieuse dont on retiendra d'abord le beau recueil des Amours de Cassandre (1552), puis celui de Nouvelle Continuation des amours (1555-1556), plus connu sous le titre Amours de Marie, ouvrage dans lequel son style, libéré du modèle pétrarquaisant, trouve les accents les plus personnels que lui dicte la mort de la jeune femme aimée. S'essayant tour à tour, et avec un égal bonheur, au poème épique des Hymnes (1555-1556), à la veine du pamphlet politique dans son Discours des misères de ce temps (1563), il sait revenir à la tonalité lyrique où il excelle avec les Sonnets pour Hélène (1578) dont fait partie le fameux «Quand vous serez bien vieille...». Il n'achèvera pas la Franciade, grande composition, qui se voulait une sorte d'Énéide de l'histoire française, et qui préfigure certains accents de Victor Hugo dans la Légende des siècles. Retiré dans son domaine tourangeau, il écrit encore, un an avant sa mort, l'émouvante élégie «Contre les bûcherons de la forêt de Gastine». Cette œuvre immense, durement critiquée par Malherbe au nom d'une écriture déjà classique, retrouvera au XIX<sup>ème</sup> siècle, grâce aux Romantiques, la place qu'elle mérite dans notre littérature, une des plus hautes, aux côtés de Villon, de Victor Hugo et de Verlaine.

Dénomination lors de la création du lotissement.

Sources: Les plus belles pages de la poésie française. Sélection du Reader's Digest (J.L.D.)

### **RON SSE (Rue Charles) - Quartier Ascq L18**

Né à Ascq le 27 juillet 1920 - Mort à DACHAU le 19 avril 1945

Jociste, il s'engage dans la Résistance en adhérant le 1er février 1942 au Réseau GLORIA. Requis au Service du Travail Obligatoire (S.T.O.) il est déporté une première fois en Allemagne du 24 Novembre 1942 au 15 Avril 1943, jour où il obtient une permission suite à un télégramme [avertissant d'une maladie grave de sa mère il décide de ne pas regagner le camp de travail. Malgré l'absence de papiers, M. Delpierre, maraîcher rue Colbert, le prend à son service avec les risques que comportait sa situation de "réfractaire".

Le matin du massacre, le dimanche 2 Avril 1944, les Allemands de la Gestapo de Lille frappent à la porte du café tenu par sa mère. Charles Ronsse essaie de fuir par les jardins mais la maison est cernée. Après perquisition en règle de celle-ci, il est emmené à la maison d'arrêt de Loos, où il séjourne jusqu'au 31 Août 1944.

Dénoncé par un autre réfractaire, il sera condamné pour ses activités résistantes en qualité de Chargé de mission de 3<sup>ème</sup> classe au Réseau Gloria SMH (grade correspondant Sous-Lieutenant) et ses actions directes contre l'ennemi à compter de décembre 1943 au sein du Réseau Voix-du-Nord (certificat d'appartenance aux F.F.I.).

Déporté le 1er Septembre 1944 dans le funeste "Train de Loos" parti la veille de la Libération, il arrive à Cologne le 3/9/1944 puis à Muhlheim, Orianenbourg-Sachsenhausen enfin à DACHAU vers le 20 septembre 1944.

Affaibli par les privations, les souffrances, les conditions d'hygiène, atteint de dysenterie, il s'éteint le 19 avril 1945, sans prononcer un mot, entouré de trois compagnons de misère, le Dr Carbonnel, Jean Zenkl et Desfossez, qui attesteront de sa force morale de jociste et de son souci du prochain allant jusqu'à partager entre eux la boule de pain qu'il ne pouvait plus manger.

La mention "Mort pour la France" lui fut attribuée le 4/06/1947 et le grade de Sous-lieutenant à titre posthume confirmé au Journal Officiel du 7 juin 1947.

Il faudra 22 mois au Conseil Municipal d'Ascq pour obtenir une suite à sa délibération du 23 janvier 1948 portant dénomination d'une rue Charles Ronsse. Refusée par la Commission Départementale des Sites, Perspectives et Paysages le 29 avril, la décision est maintenue par le Conseil dans sa délibération du 30 juillet 1948. Pendant un an aucune suite n'est donnée.

Le procès des criminels qui s'ouvre en Août 1949 ravive des souvenirs et fait exhumer des dossiers. Un arrêté préfectoral du 14 Novembre 1949 autorise la dénomination d'un tronçon de la Rue Colbert, partant de la rue des fusillés du 7 juin 1944 au carrefour rue Thiers-Rue Leclerc (actuellement Rue de l'Abbé Cousin) dans laquelle se trouvait le "Café Ronsse-Verdière".

L'inauguration officielle eut lieu le 8 mai 1950.



Une plaque a été apposée en 1995 sur la façade de la maison qu'habitait Charles Ronsse en 1944.

(J.M.M.)

### **ROQUES** (Place Jean) - Quartier Ascq L17

(1929-1944) Elève au Lycée Faid-herbe de Lille, enjoué, aimable, d'une exquise sensibilité, militant de la Jeunesse Etudiante Chrétienne (J.E.C.), auxiliaire dévoué de l'Abbé Cousin au patronage d'Ascq, fusillé le 1er Avril 1944 au cours de la nuit des Rameaux, à l'âge de 15 ans. Il figure parmi les 86 massacrés ascquois avec son père, Maurice Roques. Sa mère s'est retirée à La Souterraine, au couvent des Soeurs du Sauveur. Elle est devenue Sœur Jean-Maurice.

Une plaque fut apposée lors du 45ème anniversaire du Massacre d'Ascq, en 1989, marquant l'inauguration du "complexe sportif et culturel de l'Europe", rue Jean Delattre.

La municipalité a tenu à associer la mort violente d'un adolescent et son souvenir au symbole de Paix que représente la construction de l'Europe, à un endroit où la jeunesse est constamment présente dans les sports ou les études.

Le panneau du complexe sportif et culturel de l'Europe est situé à l'emplacement de la ferme de François Dubois et Julie Broquart, désignée en 1846 comme suit: "toute une petite ferme à usage de petit cultivateur et 13 ares 9 centiares de fonds bâti, cour et verger tenant du levant à l'article ci-après au sentier dit pieds ente du sa u Hoir verd (devenu "voie de pierre" puis Rue Jean Delattre) et partie au chemin Delecroix, du couchant au chemin pavé de l'Estryelle (Rue du Général Leclerc, puis de l'Abbé Cousin) et du Nord à la propriété de Louis et Jovite Florent." (15/05/1846). Cette ferme fut abattue dans les années 1960.

(J.M.M.)

### **ROSEAUX** (Allée des) - Quartier Recueil K5-K6

Ce nom vulgaire de diverses plantes des genres phragmite, massette, etc., dont la croissance se fait principalement les long des eaux, ne doit ici son appellation qu'en raison de la première lettre du quartier du Recueil.

(J.M.M.)

### **ROSIER BLANC** (Sentier du) - Quartier Ascq K18

Il s'agit d'un sentier qui prend naissance rue Ronsse pour rejoindre un autre sentier: le sentier Hallez.

Il doit son nom à l'enseigne de l'estaminet qui était situé à l'entrée. Il semble que l'on retrouve déjà cette impasse au XVIIème siècle dans le dénombrement de la population par le curé Norman.

(J.M.M.)

### **ROSSIGNOL** (Sentier du) - Quartier Ascq K16-K17

Le sentier du Rossignol débute rue Baratte, face à la "Maison Claeys" pour rejoindre la rue de l'Abbé Cousin, à l'endroit de l'École du Sacré-cœur.

Ce sentier longeait la propriété Dubois d'une contenance d'un hectare. 41 ares, 87 centiares, et croisait à un angle le sentier Havez qui venait de la Rue Lebas (ex rue Carnot).

On dit qu'il tire son nom de l'estaminet "Au Rossignol" situé à l'entrée rue Baratte, mais il est bien difficile de savoir si ce dernier n'a pas bénéficié jadis d'un endroit peuplé de ce genre de passereaux dentirostres au chant agréable au point d'avoir vu apparaître dans notre langage l'expression, une voix de rossignol, pour définir une voix pure et très flexible. Rien dans le lointain des souvenirs locaux, ne rappelle un indice qui eut pu donner le nom de Rossignol en allusion au crochet dont se servent les serruriers (et les voleurs) pour ouvrir les serrures.

Il ne pouvait y avoir de meilleurs auspices qu'un estaminet "Au Rossignol" pour abriter une Société de Musique. La Philharmonie d'Ascq y eut son siège mais ce n'est pas à cet endroit que se réunissait la première Société de Musique ascquoise fondée le 24 juin 1825. L'article VIII des statuts déposés chez Maîtres Delerue et Salembier à Lille, spécifiait: "Les membres de la Société se réuniront chez le Sieur Benoît, cabaretier, sous l'enseigne du Château Neuf, le mercredi de chaque semaine, 7 heures précises du soir en été, et 5 heures en hiver" Le cabaretier avait offert la grosse caisse mais si le siège s'en allait de chez lui, la Société s'engageait à lui rembourser la somme de 35 frs qu'il avait payés à cet effet. La Société de musique

ascquoise dût alors rester avec ses instruments car elle ne se manifesta pas aux événements ascquois, et ce fut même celle de Flers qui vint lors des carrousels. La Philharmonie d'Ascq renaîtra de sa léthargie en 1856 sous l'égide du notaire Joseph Reu-flet et comme l'a dit un jour Me Claeys: "le nom de Castelain résume à lui seul toute l'histoire de la Philharmonie".

Les archives ne nous ont pas livré la date de son installation au "Rossignol". Quant à l'estaminet "Au Château Neuf", il existe encore sur les cartes postales du début du siècle. Il était situé, rue Baratte, face au Foyer "Les Lauriers", à remplacement d'une habitation bâtie dans les années 1965.

(J.M.M.)

### **ROSSIGNOL (Square du) - Quartier Ascq K16**

"jardin au milieu d'une place publique" si l'on prend la définition du dictionnaire occupe l'emplacement d'une des plus anciennes propriétés d'Ascq sur lequel se sont construites des habitations à loyer modéré à partir de 1952. La municipalité d'Ascq, par délibération du Conseil, approuvée par la Préfecture, s'est portée acquéreur de la propriété en 1951 pour la somme de 4 millions d'anciens francs de l'époque (40.000 NF) demandée par les héritiers de Paul Dubois-Groulois.

Le "château Dubois", pour les Ascquois, était une grande maison, faite de briques et de blancs à laquelle avaient été ajoutées deux ailes aux extrémités. Derrière cette maison en façade s'étendait un immense parc de 1ha 41a 37ca au milieu duquel se trouvait jusqu'à ces dernières années un magnifique hêtre pourpre, planté depuis plusieurs siècles. Le parc entourait par l'arrière l'angle des habitations délimité par la Rue Baratte et la Rue du Général de Gaulle (rue de l'Estrielle, puis rue Faidherbe à l'époque) et se trouvait clos par un mur que l'on voit encore sur certaines photographies prises lors des funérailles des victimes du 1er avril 1944. Le sentier Havez et le sentier du Rossignol délimitaient les autres côtés.

Aux dires de l'Abbé Delebart, historien d'Ascq, la proximité de l'église et l'exiguïté des chambres, ou cellules, permettrait de penser que cette maison ait servi de presbytère ou de maison de religieux. L'étude attentive des documents locaux laissés à la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle par l'Abbé Norman, curé-proprétaire de la cure d'Ascq ne permet pas d'en soupçonner l'existence à cette époque et, jusqu'ici, aucun document du XVIII<sup>ème</sup> ne permet d'affirmer une telle hypothèse. Les documents du XVII<sup>ème</sup> ne situent pas le presbytère à cet endroit et nous savons que le presbytère actuel d'Ascq a été édifié aux alentours de 1785. Aucun ordre religieux ne s'est installé à Ascq avant les premiers propriétaires que l'on connaisse: les trois demoiselles Taverne de Lille, sœurs de Mr Taverne du Bur-gault, propriétaire du Château de Chéreng. La propriété passe en 1813 à Albert-Joseph Dehenne, propriétaire demeurant à Poperinghe, royaume des Pays-Bas. Le 20 octobre 1819, elle passe aux mains de Louis-Antoine Fauvel de Riquenne, ancien juge, président du Tribunal et avocat au barreau de Lille. Le domaine passe ensuite à sa fille, Cécile-Charlotte-Louise Fauvel qui se marie le 9 novembre 1837 avec Lucien-Alexis-Joseph Pille, premier clerc de Maître Reu-flet, notaire d'Ascq Lucien Pille, qui sera Maire d'Ascq de 1840 à 1856, était le fils de Richard-François Pille, des Contributions Indirectes, et de son épouse Hyacinthe Adélaïde Ambrosine Ménard, fille de Paschal Ménard, buraliste des Contributions Indirectes. A la mort de Lucien Pille, sa veuve se remarie avec Pierre Clair de Lille et la maison de campagne est vendue à Messieurs Charles-Auguste et Joseph Anatole CORMAN de Fives. Les frères Corman étaient brasseurs Rue Pierre Legrand à Fives, fils de Jean-Baptiste Corman et de Marie-Joseph Ri-chebé. Ils n'en jouirent que trois ans et le corps du dernier survivant, Joseph-Anatole, fut ramené à Fives sur un corbillard traîné par quatre chevaux blancs, comme il l'avait expressément demandé dans son testament. Ardent amateur de chasse, il avait confié avant sa mort survenue le 24 avril 1863, ses chiens de chasse, ses fusils et ses accessoires de chasse à son ami intime, Alphonse Renard.

La propriété passe alors aux mains de Maître Isidore-Bernard-Fidèle Pajot, notaire à Lille et ensuite sénateur. Il eut l'honneur d'avoir une place dans le chœur de l'Eglise, au cours des messes. C'est le sénateur Pajot qui ajoutera, en 1868, les deux ailes avancées au bâtiment. De cette époque, datent aussi les dénominations: Château Pajot et ruelle Pajot pour la ruelle du Rossignol.

A sa mort, la propriété est rachetée, le 5 mai 1898, par Paul-Pierre Dubois-Groulois, pour rester dans la famille jusqu'en 1951, année d'achat par la municipalité d'Ascq. La famille Dubois avait cessé de l'habiter depuis 1939, elle avait connu l'occupation par les Allemands, puis avait servi de refuge à des familles sans logement

2023-Dictionnaire Historique et Anecdotique des Voies, Places et Équipements de Villeneuve d'Ascq  
tandis que le parc avait été quelque peu saccagé par les enfants.

Depuis la possibilité de rachat des habitations par les locataires, ce square connaît un effort d'embellissement qu'un rien d'environnement pourrait encore améliorer pour effacer les traces d'une époque plus préoccupée de l'urgence que de l'esthétique.

(J.M.M.)

### **ROUBAIX (Avenue de) - Quartier Recueil I7-K8**

Bretelle du nœud autoroutier qui dessert le versant nord-est de la ville; la dénomination tient à la destination qui mène, par Hem, vers Roubaix, localité jadis desservie par la Route de Lannoy, avant la voie rapide menant vers Hem.

(J.M.M.)

### **ROUGE (Place) - Quartier Résidence H16**

Cette place, qui ne figure encore sur aucun plan, se trouve le long du boulevard Bizet, entre la rue Decugis et la rue Claude Debussy. Sa dénomination, qui n'a aucun point commun avec son homologue moscovite, lui a été donnée par les habitants du quartier, surtout les enfants, parce qu'elle était, et est toujours, recouverte de schistes rouges. La municipalité a officialisé cette appellation par la pose d'une plaque... rouge évidemment!

(J.L.D.)

### **ROUGE DE FONTAINE (Chemin) - Quartier limite Sart-Recueil K4**

Cette dénomination fait appel à une seigneurie située sur le territoire de Croix. Outre celle de Croix, La plus importante, il y avait Lymoges (relevant de Roubaix), La Macquellerie (relevant de Bondues) Le Fresne (terre vicomtière relevant dû Breucq, propriété des seigneurs de Roubaix), La Corbeille ou Corbeillerie (terre vicomtière relevant de Roubaix), Le Ma- rets ou Marais (terre vicomtière relevant de Lille) et LA FONTAINE (terre vicomtière relevant de Lille) Cette dernière consistait en 25 bonniers, 3 quartiers, avec jardins, prés et bois, eau, pâturages et terres arables et un manoir qui deviendra château en 1605. De La Fontaine, relevaient neuf fiefs dont le château de Villers, les Mottes de Croix et des terres à Ascq et à Hem . Lui appartenaient aussi en rentes, 45 sous six deniers, 18 chapons, un poussin et 14 rasières d'avoine. Le seigneur jouissait du droit exclusif d'élever des moulins dans les paroisses d'Ascq et d'Annappes; il pouvait confisquer le blé qu'on eut porté moudre ailleurs qu'à son moulin et le cheval qui en eut fait le transport. Ce droit lui avait été octroyé, disait-il par le comte Guy de Dampierre et confirmé plus tard par le roi de France. Ce droit cependant, lui valut quinze ans de démêlés judiciaires avec l'Hospice Comtesse de Lille. En 1789, le moulin d'Ascq dépendait toujours du seigneur de La Fontaine, qui était alors Joseph de Surmont, banquier à Lille. Le seigneur de La Fontaine possédait également, depuis le XVIème siècle, la seigneurie de Warvanne, voisine de la sienne. Son nom venait des vantelles, des écluses, installées près des Marchenelles sur les bras de la Marque L'actuel bois de Warvanne est la partie la plus en aval du Parc Naturel de la Marque. Cette seigneurie n'avait que la justice vicomtière, celle, qui à l'ordinaire, se bornait à la répression correctionnelle, d'ailleurs limitée quant aux amendes.

La reproduction du château de La Fontaine a été publiée par l'artiste graveur Daniel Derveaux, dans son Livre "En pays de Ferrain" (1935). La construction, en pierre et brique, présente des détails intéressants, malgré des restaurations malencontreuses et des ajouts, notamment une avancée sur l'une des façades. L'ensemble évoque la renaissance flamande, tandis qu'à l'entrée du Parc, une porte - millésime 1605 - rappelle le Moyen-Age avec ses deux tourelles pourvues de meurtrières. Un arrêté du Ministre de l'éducation Nationale (11 janvier 1951) a inscrit sur l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, les façades et les toitures, les vestiges des douves, les restes de la porte fortifiée et l'ensemble du parc.

(J.M.M.-S.C.)

### **ROUSSEAU (Rue) - Quartier Ascq K18**

Il ne s'agit pas ici de l'écrivain Jean-Jacques Rousseau mais de la famille André Rousseau originaire de Lamain qui, avec son frère et Louis Mullier, avaient obtenu de la Préfecture le 4 août 1851 l'autorisation de construire la fabrique de chicorée et la raffinerie de sel sur son emplacement actuel. A l'époque cette usine n'exige que 4

chevaux vapeur, avec 5 ouvriers et ne produit que pour 50000 francs de chicorée. De son mariage avec Anaïs Sabin naquit Paul Rousseau qui sera le véritable exploitant industriel de la fabrique laissée par son père. Marié à Jeanne Castelain, sa voisine, il deviendra, avec ses douze enfants, le président des familles nombreuses d'Ascq.

Délaissant la raffinerie de sel qui n'offre pas de grands débouchés, il songe à orienter son industrie vers la fabrication du chocolat. Après des essais infructueux, il réussit à lancer la fameuse marque du chocolat "Au Bouquet" dont les Ascquois ne manquaient pas de remarquer dans la vignette, marque de fabrique, "Paul et Jeanne" dégustant une délicieuse lasse de leurs produits avec l'arôme du bouquet! Mais il était donné à André Rousseau petit-fils et l'aîné de Paul Rousseau-Castelain, industriel intelligent et entreprenant mort à la tâche, d'aller de l'avant et de s'outiller pour la fabrication de tous les genres de chocolat, depuis la tablette à cuire jusqu'à la délicieuse praline. Ses frères et sœurs ont continué dans la même voie pour le plus grand plaisir des gourmets, la gloire du village d'Ascq et l'emploi pour de nombreux ouvriers, jusqu'au jour où l'entre-prise familiale a été rachetée pour successivement passer entre différents groupes avant d'être entre les mains d'un holding anglais, avec son homologue des chocolats Poulain La Rue Rousseau était encore avant la fusion dénommée "carrière Rousseau", car elle fut longtemps une rue délaissée pour la voirie.

Un projet de voie souterraine entre la chocolaterie et la Rue Rousseau avait été sollicité par la famille Rousseau mais il ne reçut pas l'approbation des Autorités de l'époque.

(J.M.M.)

### **ROUX (Rue du Docteur) - Quartier Ascq-Annappes J15**

Emile Roux, bactériologiste français (Confolens 1853-Paris 1933), le plus célèbre des collaborateurs de Pasteur. Il entra au laboratoire de Pasteur (1873) et participa à ses travaux sur le choléra des poules, la maladie charbonneuse, la rage (1878-1885). Esprit d'une logique implacable, technicien hors pair, il aida Pasteur à édifier la théorie des germes et à l'appliquer à la médecine et à la chirurgie. C'est avec lui que Pasteur découvrit et mit au point la vaccination préventive des maladies infectieuses par les microbes atténués dans leur virulence.

Emile Roux découvrit la toxine diphtérique (1889) et réalisa la sérothérapie (1894) en particulier de la diphtérie. Il découvrit l'agent de la péripneumonie des bovidés: un virus filtrant (1898). Il démontra, avec Metchnikov, que l'on pouvait faire l'étude expérimentale de la syphilis en se servant des singes anthropoïdes.

Emile Roux créa le cours de microbiologie à l'institut Pasteur. Il fut le directeur de celui-ci à partir de 1904 jusqu'à sa mort. L'influence qu'il exerça sur toute une génération de chercheurs fut considérable.

Membre de l'Académie de Médecine (1895) et de l'Académie des Sciences (1899).

La commune d'Annappes donna le nom de Rue du Docteur Roux à la Voie de l'église d'Ascq qui partait de la Rue de Justice (plus tard Rue Bouderiez) à l'endroit du passage à niveau jusqu'à l'intersection de la Rue Gallieni à Ascq avec la Rue Pasteur qui délimitaient les limites de la commune d'Annappes avec celle d'Ascq.

Lors de la fusion des communes en 1970, La Rue Pasteur de la commune d'Annappes fut conservée, tandis que disparaissait celle d'Ascq qui avait été ainsi dénommée le 7/11/1895 par le Conseil Municipal d'Ascq (approuvée le 20/11/ 1895) l'année de la mort du grand savant. Pasteur a ainsi cédé sa place à son ancien collaborateur, la Rue du Dr Roux ayant été prolongée dans son appellation jusque la place d'Ascq.

Avant 1895, la Rue Pasteur d'Ascq portait la dénomination de « carrière Crucq » du nom du propriétaire de la grande ferme à gauche en partant sur Annappes, ferme devenue garage Delesalle puis complexe Delasalle, maintenant propriété de la ville. Il semble bien que ce soit déjà ce chemin qu'empruntait en 1673 la procession des Rogations entre Ascq et Annappes. En ce temps là, une coutume religieuse existait entre les deux paroisses: le lundi des Rogations, une fois la messe achevée, une procession partait de l'église d'Ascq vers "l'espinette" et revenait à l'église "par le chemin qui vient de Wibourue à l'estréer. Les Rogations, trois jours avant l'Ascension qui se fête 40 jours après Pâques, présentent un caractère particulier en raison de la bénédiction des champs pour l'assurance des récoltes. La cérémonie se déroulait sur trois jours pendant lesquels on récitait la litanie des saints. En raison de sa durée, elle n'était souvent suivie que par les femmes et le dicton populaire du Marais

2023-Dictionnaire Historique et Anecdotique des Voies, Places et Équipements de Villeneuve d'Ascq  
d'Annappes disait même: "Tchan que l'curé n'a po sorti ses glennes (poules en patois) ' n'sauro po faire biau!" Tandis que se déroulait la procession dans le village d'Ascq, le curé, le clerc et la population d'Annappes se rendaient à l'église d'Ascq pour venir chanter la messe à l'autel de Notre Dame de Montaigu. Si la procession d'Ascq arrivait avant la fin de la messe, elle attendait dans le cimetière entourant l'église que le curé d'Annappes sorte avec ses paroissiens avant d'y rentrer.

Le lendemain de cette cérémonie, le mardi des Rogations, "à six heures du matin, dit l'Abbé Norman, nous sortons processionnellement d'icy chantant les 7 psaumes et alant droit à la vallé d'hannappes. Passant par la chapelle l'on y chante le "Regina ce H" et "l'Ave Maria" puis nous alons chanter la messe de St Sebastien a Hannappe. La messe estant achevé, l'on entonne les litanies des Saints, en cas que l'ont ait achevé auparavant tous les 7 psaumes, sinon l'on continue devant chanter les litanies ce qui restait, marchant de la place d'hannappes droit au Quennelé, et puis à l'église faisant le tour de la cimetièrre comme hier.

Le mercredi les Rogations, la messe étant dite à 7 heures, la procession se faisait uniquement dans le cimetière entourant l'Eglise.

Ce texte appelle deux remarques. La première, qu'il existait en l'Eglise d'Ascq une chapelle dédiée à Notre Dame de Montaigu, bien avant la date inscrite sur la peinture que possède l'Eglise d'Ascq, peinture du XVIIIème. La seconde se trouve dans les termes employés par l'Abbé Norman: "vallé d'hannappes" et "passant par la chapelle". La parcelle du cadastre comprise entre le chemin de fer, la rue Bouderiez actuelle, la rue Decugis et l'ex-Route nationale 41 (c'est-à-dire l'emplacement sur lequel a été construit le lotissement de la Résidence), s'appelle La Chapelle. Il semble d'après ce texte qu'une chapelle existait déjà au XVIIème siècle à cet endroit et que la "vallé d'hannappes" puisse être une légère pente du terrain qui aboutit au chemin des halots, aux halloterias c'est-à-dire une artère qui borde un ruisseau, un rieu planté de saules à tête sur ses berges, cette dénomination existant déjà au XIIIème siècle.

(J.M.M.)

